

«More than Honey»: «Les abeilles meurent du succès de la civilisation»

► **Bien parti pour terminer film suisse de l'année**, «More than Honey» sort dans les salles de Suisse romande.

► **Au gré de portraits-témoignages d'apiculteurs autour du globe**, le réalisateur Markus Imhoof met en lumière l'alarmante dissémination des abeilles.

► **«Pour qu'un film marche**, il faut qu'il y ait une vraie émotion et c'est le cas. A un tel point qu'on ressent presque émotionnellement la vie de l'abeille», fait remarquer le Jurasien Pierre-Alain Meier, coproducteur du film.



Derrière la disparition des abeilles, c'est bien l'existence humaine qui est en jeu.

«Vous entendez ce bruit, c'est le bruit de l'argent, des billets de banque tout fraîchement imprimés.» L'apiculteur industriel californien John Miller lance ces mots cyniques au volant de son pick-up, alors que ses millions d'abeilles butinent des milliers d'amandiers en fleurs. Non loin, un engin conduit par une sorte de cosmonaute pulvérise des fongicides sur les arbres, emportant sur son passage la vie de nombreuses ouvrières. Cette scène choc ouvre le film du réalisateur alémanique Markus Imhoof.

Sorti à la fin octobre en Suisse alémanique, le film réalise un véritable buzz au box-office helvétique, talon-

nant le dernier James Bond, avec déjà près de 70 000 entrées au compteur.

«C'est bien parti pour que ce soit le film suisse de l'année», observe le Jurasien Pierre-Alain Meier, qui a eu le bon flair de coproduire le film. «J'ai déjà travaillé avec Markus Imhoof sur le film *Les Raisons du cœur*. Une amitié est née de cette première collaboration», fait remarquer l'intéressé, pour expliquer la raison qui l'a poussé à s'engager dans le film.

Au gré de portraits-témoignages d'apiculteurs autour du globe, le réalisateur met en

lumière l'alarmante disparition des abeilles. Le mal est mondial.

Pour rappel, le canton du Jura a lui aussi essuyé des pertes de près de 30% de ses effectifs l'hiver dernier.

Le phénomène déclenche des réponses différentes des apiculteurs touchés. Réactions qui témoignent de leurs rapports à l'animal.

Des ouvriers à la place des ouvrières

«Dos au mur, je riposte avec ce que j'ai: la chimie», lance John, le Californien. En Chine, des humains ouvriers grimpent aux arbres pour se substituer aux ouvrières butineuses pour assurer la pollinisation. Le sage oberlandais Fred Jaeggi mise, lui, sur la tradition. En Australie, la famille Baer-Imhoof travaille sur la génétique des insectes pour espérer accroître leur résistance aux agents extérieurs.

«Je cherche simplement à comprendre pourquoi les abeilles meurent», décrypte le réalisateur, né à Winterthour en 1941.

Avec une réponse accablante dans le film: «La mort des abeilles n'est guère mystérieuse. Elles ne meurent pas seule-

ment à cause des pesticides, des acariens, des antibiotiques, de la consanguinité ou du stress, c'est la somme de

tous ces facteurs qui la provoque. Les abeilles meurent du succès de la civilisation, par la faute de l'homme qui a transformé les abeilles sauvages en animal domestique.»

Au-delà du sujet «hyperconcernant» – un tiers de ce que nous mangeons n'existerait pas sans les abeilles, rappelle le film – *More than Honey* offre aussi un vrai spectacle cinématographique. L'utilisation de technologies dernier cri (notamment des mini-hélicoptères) permet aux spectateurs de se retrouver au cœur de la ruche, quasiment dans la peau de l'animal.

«Pour qu'un film marche, il faut qu'il y ait une vraie émotion et c'est le cas. A un tel point qu'on ressent presque émotionnellement la vie de l'abeille», fait remarquer le Jurasien Pierre-Alain Meier.

Si on parvient presque à s'identifier à l'animal au final, c'est aussi parce qu'on comprend quelque chose en regardant le film, si on ne le savait pas encore: en détruisant l'animal, c'est notre propre existence que nous menaçons.

JACQUES CHAPATTE